

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 55 (1926)
Heft: 10

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- | | | |
|---|---|------------------------------------|
| c) Forme ;
d) Couleur ;
e) Matière. | } | Applicables à chacune des parties. |
| 2. Provenance. | | |
| 3. Usage. | | |
| 4. Entretien. | | |

Une élève est appelée à répéter le tout ; une deuxième montrera au fur et à mesure les parties et si cela est nécessaire par un mot de rappel aidera la première dans son récit.

APPLICATIONS DE LA LEÇON :

1. *Lecture* des chap. « La plume » et « La craie et la plume ».
2. *Dessin* tout à fait simple de différentes plumes.
3. *Vocabulaire* : classique — cylindrique — ivoire — fausser la plume, etc.
4. *Petite rédaction* : Ma plume.

Montagny-les-Monts.

J. WICHT.

VARIÉTÉS

De Fribourg au val d'Anniviers

(Notes et impressions d'un touriste)

Lundi, 1^{er} août. — Neuf heures du matin. Un ciel sans nuages, d'un bleu profond idéalement pur. De Kandersteg, où la vapeur d'abord, puis ensuite l'électricité, nous ont amenés à bonne allure depuis Fribourg, nous nous apprêtons à gravir les pentes boisées de la Gemmi, pour, de là, gagner Louèche et le val d'Anniviers, but principal de notre excursion. Déjà, les frais paysages de l'Oberland, aux attrait si séduisants sous l'atmosphère vibrante des premiers rayons, nous ont procuré d'inoubliables sensations. Sans parler de Thoune et de son joli lac, joyau d'azur serti de montagnes d'une rare et majestueuse beauté, c'est l'idyllique Spiez, le Montreux en miniature de la région, d'où la voie ferrée du Lœtschberg s'engage dans la vallée de la Kander ; c'est Mülenen, qui égrène ses maisons blanches et ses chalets brunis au pied de l'incomparable belvédère du Niesen ; c'est Frutigen aux innombrables cottages fleuris, véritable type de village alpestre cosu ; et par-dessus toutes ces grâces enveloppantes, l'imposante masse dentelée de la Blumlisalp, rayonnante de blancheur dorée, projette à la ronde son éclat fascinateur.

A partir de Frutigen, le parcours de la voie ferrée devient d'un intérêt captivant. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du génie de l'homme ou du pittoresque à souhait de sites grandioses. Tunnels hélicoïdaux, viaducs d'une hardiesse à vous donner le frisson, se succèdent presque sans interruption. Voici enfin Kandersteg, sis au centre d'un magnifique cirque de montagnes aux courbes capricantes, frangeant le ciel satiné d'un ourlet mauve. Encore quelques pas en plaine et nous atteignons la base de la formidable muraille des Alpes bernoises. La grimpée va commencer, première étape pédestre que nous franchissons à la faveur des délicieux ombrages de la forêt. Les lacets du chemin muletier qui va nous amener au sommet du col paraissent interminables. Par les échancrures des montuosités et les éclaircies des bois, la vallée de la Kander se déploie dans toute son ampleur, ponctuée de chalets rustiques dont les tons bruns s'enlèvent sur l'émeraude des grasses prairies. A mesure qu'on s'élève, la verdure se raréfie,

les sapins se font de plus en plus rabougris, l'âpreté du paysage s'accroît. Nous sommes déjà à plus de deux mille mètres d'altitude. Dans les pâturages aux tons fauves, grillés des ardentes caresses du soleil, la rocaïlle multiplie ses capricieux entassements. Au pied des monts sévères, accoudés nonchalamment les uns sur les autres, ce ne sont que vastes champs de pierres, amoncellements de blocs et cônes d'éboulis. La haute montagne s'approche. A gauche, c'est l'altière pyramide de l'Altels, le dôme neigeux du Balmhorn ; à droite, la haute muraille des contreforts nous masque la vue sur le Wildstrubel. Encore un tournant de la route, et voici, sur sol valaisan, l'hôtel du Schwarenbach, autrefois rustique chalet-auberge, aujourd'hui gîte spacieux et confortable. Ce nom nous remet en mémoire un terrifiant drame de la montagne intitulé *De la peur à la folie*, écrit sous forme de récit, en un style d'une évocation impressionnante, et dû à la plume prestigieuse de Guy de Maupassant. Sauf erreur, l'*Almanach catholique de la Suisse française* le publia dans ses colonnes, en l'an de grâces 1895. Nous longeons maintenant le lac du Daubensee. L'impression qu'il produit est plutôt décevante. Hélas ! c'est à croire que la brûlante période estivale que nous traversons l'a fait s'évaporer, car les deux tiers de sa surface sont desséchés et ne forment plus qu'une plaine de boue gluante, d'une morne tristesse ; le reste se déroule en nappe liquide d'une uniforme teinte grise, pâle reflet des prochaines croupes rocheuses.

Enfin, nous touchons au sommet du col, à 2,326 mètres au-dessus du niveau de la mer. Là-bas, le plateau sur lequel nous marchons semble se terminer par un brusque rebord ; un gouffre béant se devine. Soudain, la chaîne des Alpes valaisannes, resplendissante de clarté, surgit au loin devant nous. A nos pieds, à 900 mètres de profondeur, Louèche-les-Bains étale ses maisons aux toits multicolores dans une vallée que les cultures découpent en damiers polychromes. A notre droite, d'un glacier à reflets bleus par l'éloignement, s'échappe un torrent qui se fraye un passage à travers d'effrayants rochers. Les eaux hurlantes et comme épouvantées s'écroulent tout à coup dans un abîme subitement ouvert devant elles. Le spectacle est saisissant et d'une imposante grandeur.

Taillé dans le roc, un sentier vertigineux, en colimaçon, nous permet d'atteindre Louèche en une heure et demie. Les monts qui enserrent le col ont un aspect chaotique d'une sauvage beauté, dressant vers le ciel leurs cimes déchiquetées, crénelées, hérissées d'aiguilles géantes et de tours formidables. Sur leurs parois striées de diverses couleurs : roux carminé, jaune d'or, améthyste, s'allument des reflets métalliques. La magie de ce merveilleux décor fait oublier les fatigues.

Station balnéaire d'ancienne renommée, Louèche mérite, par sa magnifique situation, la vogue dont il jouit. Le vieux village, avec ses ruelles étroites bordées de *mazots* qui chevauchent les uns sur les autres, est d'un pittoresque achevé. La partie moderne, formée d'hôtels ou d'autres habitations en pierre, n'offre rien de particulier. A la gare, le train électrique, avec ses élégantes voitures, s'apprête à descendre à Louèche-Ville. C'est avec empressement que nous profitons de l'aubaine. Le parcours ne manque pas d'intérêt. A chaque méandre de la voie, le paysage change d'aspect. Là-bas, à droite, à mi-pente, sur un plateau incliné dont les champs paraissent comme calcinés par la sécheresse persistante, un village vraiment curieux, fait d'une centaine de *mazots* noirs tassés autour d'une église toute blanche : c'est Albinen. Figurez-vous une poule au milieu de ses poussins rassemblés en rond et vous aurez une image de cette originale agglomération humaine. Louèche !... pied à terre de quelques minutes seulement, car notre objectif de ce soir est Sierre. Bourgade moyen-âgeuse, Louèche-Ville a un cachet ancien. Nous y jetons un coup d'œil sur le

château des Vidames, construction massive, toute en hauteur, garnie de créneaux et flanquée de gracieuses tourelles. Sierre a le caractère des petites villes de vignobles : rues propres, maisons cossues encloses d'un jardinet. Des fenêtres de l'hôtel où nous sommes descendus, nous assistons, très amusés, à la manifestation patriotique du 1^{er} août. Productions de la fanfare, de la chorale et des gymnastes ; fusées, feux d'artifices, joyeux brouhaha de la foule des Sierrois et des Sierroises, rien ne manque à la fête. C'est d'une intimité charmante.

Mardi, 2 août. — Un soleil triomphal brille dans l'azur. Tout promet une belle journée. En route pour Zinal, par le val d'Anniviers ! Après avoir cheminé quelque temps dans les sentiers des vignes et salué au passage le joli lac de Géronde, nous entrons à Chippis, le faubourg industriel de Sierre. C'est ici que la Navigenze, descendue bruyamment des glaciers, se jette dans le Rhône. Le cours d'eau torrentiel s'est creusé une gorge très resserrée et inaccessible, tandis que beaucoup plus en amont la vallée s'évase. Là-haut, à trois cents mètres au-dessus de nos têtes, quelques maisons aux façades blanches : c'est Niouc. Nous y parvenons après une rude grimpée par un raidillon caillouteux formé de lacets. Le coup d'œil sur la vallée du Rhône dominée par la chaîne des Alpes bernoises est superbe et nous fait apprécier l'effort accompli. Des deux côtés de la rivière qui coule dans un profond sillon et dont la murmurante mélodie arrive jusqu'à nous, de magnifiques forêts de mélèzes escaladent les pentes jusqu'à la limite des pâturages. A notre droite, presque en face de nous, le clocher d'une église projette hardiment sa flèche dans l'espace, tandis que des lignées de *mazots*, semblables à des ruches d'abeilles, s'égrènent sur la crête terminale d'un chaînon : c'est le village de Vercorins, perché comme un nid d'aigle. La route s'allonge, poussiéreuse, épousant tous les contours, tantôt dans l'ombre des mélèzes, tantôt exposée aux rayons implacables, s'engageant parfois dans des tunnels, puis surplombant un couloir de granit. Les habitations se font rares. Cet endroit de la vallée est presque désert. Bientôt pourtant, sur la rive opposée, apparaissent de nouvelles agglomérations. Un épaulement de la montagne porte le village de Painsec, dégringolade de *mazots* enserrant une chapelle aux murs blancs ; un peu plus loin, c'est Frasse. Nous voici enfin à Vissoye, la plus importante commune du val, à 1,220 mètres d'altitude. Plus haut, à 1,600 mètres, Saint-Luc, sis sur une terrasse baignée de lumière, encoeurée de champs blonds et de vertes forêts de mélèzes, aligne ses *mazots*, face au soleil de midi. Successivement, nous traversons les villages de Mission, Ayer, avec leurs pendants à l'opposite : Mayoux et Saint-Jean. Sous le rapport de l'habitation, Vissoye contraste avec Ayer. Dans le premier endroit, la maison de bois recule de plus en plus devant la demeure en pierre, tandis qu'Ayer, fidèle à ses *mazots* traditionnels, garde encore son délicieux cachet d'archaïsme pittoresque, ce qui en fait le type accompli du village anniviard.

Que dirons-nous de la population, si ce n'est qu'elle nous paraît forte, laborieuse, obstinée, très attachée à ses coutumes, à ses mœurs et à sa foi ancestrales ? Fermé en haut par des champs de glaces, en bas par la gorge étroite de la Navigenze, le val d'Anniviers forme comme un petit monde à part, avec un genre de vie particulier, sujet d'observation bien fait pour tenter les amateurs de monographies sociales. Qui ne connaît les déplacements périodiques des familles anniviardes avec leurs troupeaux, leurs séjours successifs dans la vallée du Rhône, au sein des vignobles de Sierre, aux stations intermédiaires des *mayens*, puis sur l'alpe supérieure, durant la saison estivale ? On dit que les Anniviards auraient dans leurs veines du sang sarrazin. Contentons-nous

de caractériser le type de l'Annivard : cheveux et yeux généralement noirs comme du jais, teint bronzé, accent presque méridional. Dans le simple mais seyant costume que portaient déjà leurs grand'mères, avec leur chapeau de paille aux ailes retombantes sur les côtés, les Annivardes sont charmantes. Avons-nous besoin d'un renseignement ? Les quelques « indigènes » du beau sexe que nous croisons sur la route nous satisfont avec empressement.

Nous approchons de Zinal. La chaussée côtoie pendant quelques instants la Navigenze aux eaux bondissantes. Moins lointaines, les hautes cimes neigeuses miroitent sous l'effleurement du soleil couchant. Encore un effort à demander à nos jarrets fatigués et nous voilà rendus au terme de notre seconde randonnée pédestre. Arrivés à Zinal, nous prenons aussitôt contact avec l'aimable colonie fribourgeoise en séjour à cette station alpestre : MM. les chanoines Q. et W., M. et M^{me} W., professeur, leur fille et leur beau-fils.

La silhouette de Zinal n'est pas difficile à tracer : deux grands hôtels, bâtisses modernes n'offrant rien de spécial, une jolie chapelle, quelques maisons en pierre ou genre chalet, puis des *mazots* alignés comme à la parade le long de la rue parallèle à la rivière, celle-ci légèrement en contre-bas ; d'un côté les Diablons, colosse granitique aux teintes violacées ; de l'autre, la Garde de Bordon, sommité rocheuse émergeant au-dessus des pâturages de l'Alpe de Singline ; au fond du tableau et fermant l'horizon, les géants de la chaîne valaisanne que nous contemplerons demain depuis leur base même, drapés dans toute leur gloire.

ANTONIN BONDALLAZ.



BIBLIOGRAPHIES

Etudes, revue catholique d'intérêt général, bimensuelle, abonnement : un an, 50 fr. ; six mois, 26 fr., 5, Place Mithouard, Paris VII^{me}.

5 mai. — L. Jalabert : Les causes du malaise syrien. — L. de Grandmaison : Notre cher Péguy. — P. Lhande : L'Eglise dans la banlieue. — P. Dudon : La persécution religieuse au Maroc. — L. Roure : Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres. — V. Poncel : Sous le soleil de Satan. — Yves de la Brière : Chronique du mouvement religieux. — Chronique des livres.

20 mai. — H. du Passage : L'inflation en Allemagne et en France. — L. Jalabert : L'insurrection du Djebel druse. — Ch. Flory : Le congrès national de la Jeunesse catholique française. — Y. Kologrivov : Le mariage et le divorce d'après la législation bolchéviste. — Rouët de Journel : La Passion du Christ au théâtre. — P. Dudon : Bulletin d'histoire ecclésiastique. — L. de Mondadon : Jean Reboul. — Revue des livres.

5 juin. — A. Décout : Le point vif dans la formation du jeune homme. — L. Théolier : Le P. Félix Volpette et les jardins ouvriers. — R. Brouillard : Jubilé d'hier et d'aujourd'hui. — R. Mouterde : Le Congrès archéologique en Syrie. — Jean Rimaud : Démosthène et Clémenceau. — L. de Mondadon : « Mes poisons » de Sainte-Beuve. — A. Brou : L'Encyclique *Rerum novarum*. — Y. de la Brière : Alliance ou séparation des deux pouvoirs et le bien commun. — Revue des livres.

20 juin. — F. Datui : A propos de l'école unique. — L. de Grandmaison : La vie et la religion de W. Shakespeare. — R. Bied-Charreton : Les risques du voyage en chemin de fer. — H. Somerville : Causes générales de la grève anglaise.